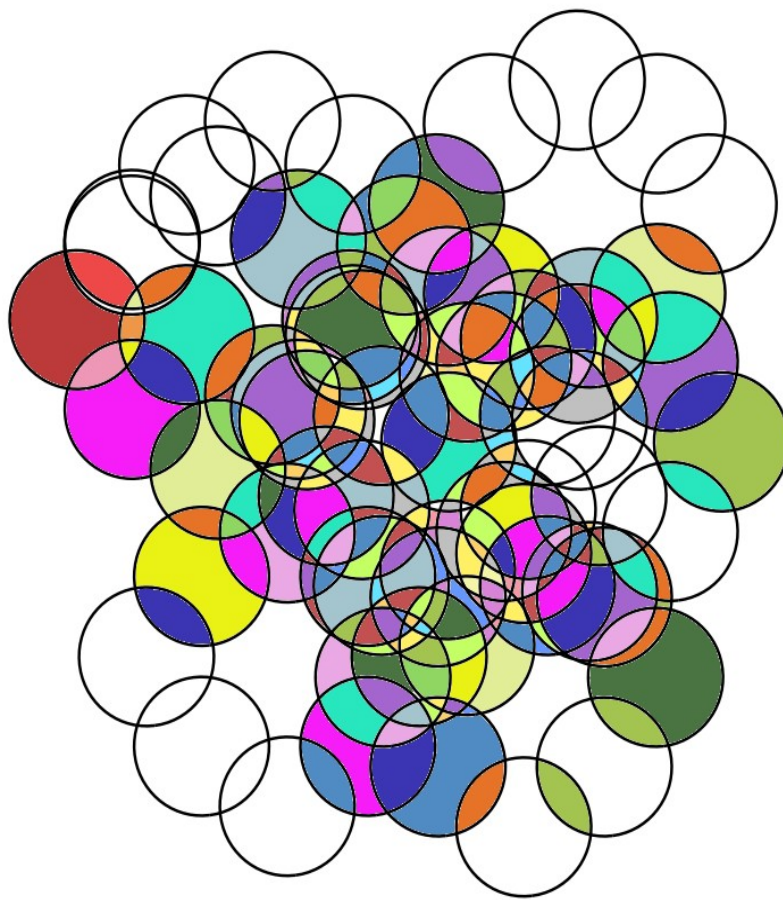


La promesse de l'aurore



Le ciel sombre et profond de la nuit s'éclaircit et les étoiles évanescents s'évanouissent dans la clarté progressive de l'espace. Le bleu marine pâlit et s'épuise dans l'eau de l'aurore qui submerge lentement l'océan infini du firmament. Les étoiles se fondent dans la lumière, et la laitance du soleil se répand dans notre esprit, fertilise chacune de nos fibres musculaires et envahit chaque recoin de nos mémoires dans un orgasme cosmique, une apothéose galactique.

Les oiseaux se lovent, se lèvent et s'envolent, et se disent bonjour, la terre se réchauffe, les feuilles des arbres miroitent dans la brise légère et matinale. Un enfant sourit dans son lit, et comme un poisson nage entre le flux et le reflux de l'éstran, bercé par ses rêves et sa conscience qui se réveillent, ses pensées se mélangent et tourbillonnent dans une béatitude engourdie.

L'enfant repense machinalement à la journée de la veille, et en même temps à celle qui s'ouvre devant lui. Il se revoit et se souvient de ce qu'il fit, de ce qu'il ressentit, de ses pensées, de ses paroles et des ses choix. En quelques instant, il se remémore les moments importants de toute une journée, quelques uns des moments qui seuls sont restés gravés dans sa mémoire, tandis que tous les autres se sont perdus, comme ses heures écoulées à marcher vers l'horizon.

C'est le temps qui passe, et comme il semble s'arrêter dans les profondes et intérieures respirations méditatives, il paraît s'enfuir, inaccessible, quand dans la réflexion rétrospective, l'on essaye en vain de le rattraper ou de le faire revivre. L'on ne parcourt qu'une seule fois les chemins de l'existence...

Et cette journée qui commence porte en elle tous les possibles. Tous nos désirs, toutes nos aspirations sont là dans l'attente de notre bonne volonté. Poussés par l'immense inertie de notre passé, coincés entre les circonstances aveuglantes et les diversions du hasard, nous sommes projetés sur l'avant scène de notre vie, et nous occupons tout l'espace de notre présent. C'est la promesse de l'aurore.

Hier encore, j'étais inondé de l'armes, je courrais après le futur et m'enlisais dans le passé. Hier encore, j'étais meurtri de solitude, le néant m'absorbait, j'étouffais sous le poids de mes innombrables richesses. Et cette nuit j'ai rêvé de toi, mais je ne t'ai pas vu dans ta beauté, je t'ai admiré dans ta compassion.

J'ai vu tous les sincères et précieux petits bonheur que tu distribues autour de toi, j'ai vu la force prodigieuse et les effets bénéfiques de cette honnête et modeste répétition du quotidien qui constitue et rythme les journées bien remplies de ceux qui épousent et élèvent en eux cette révélation de l'engagement. J'ai vu le charme de tes cils qui papillonnent et de tes doigts qui fredonnent. J'ai entendu la musique de ton cœur et mon esprit a touché la lumière de ton âme. J'ai goûté au fruit de la promesse de l'aurore.

Cette nuit j'ai rêvé de toi, comme si la journée n'était pas assez longue pour te faire grandir dans ma poitrine, et comme s'il fallait aussi que je te voie resplendir dans la lumière de la nuit.

Hier encore, je me lamentais de ne pas être à la hauteur d'un si grand amour, et je désespérais de vieillir, de faiblir et de mourir sans le connaître. Hier encore, je m'abandonnais à la torpeur suicidaire de la maladie et de la folie.

Et cette nuit, je t'ai observé, marchant le long des chemins du jardin de mon imagination. J'ai entendu ton harmonieuse mélodie qui chante et rayonne. J'ai respiré les phrases de ton corps comme l'on ouvre les portes du Paradis.

Avec le jour qui s'élève, le brouhaha de la ville gronde et s'accélère, mais je vais garder en moi cette odeur particulière, familière, cette trace de ton passage éphémère, le doux et captivant parfum de la promesse de l'aurore.

